

LE CARRE BLEU

2.74



Collaborateurs :

Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,

Aulis Blomstedt, Lennart,

Bergstrom, Giancarlo de Carlo,

Eero Erikainen, Ralph Erskine,

Sverre Fehn, Oscar Hansen, Reuben Lane,

Henning Larsen, Sven Ivar Lind,

Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,

Keijo Petaja, Reima Pietila, Michel Eyquem

Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon,

A. Tzonis, Georg Varhelyi.

Percy Johnson Marshall

SOMMAIRE

H. PIGEIRE : L'Architecte et l'utilisateur.

Herman HERTZBERGER :

Pour un habitat plus accueillant.

L'immeuble de bureau " Central Beheer " à
Apeldoorn (Hollande).

Travaux de l'Atelier Franco-International de l'École
d'Architecture de Marseille Luminy.

English summary.

Prix de l'abonnement annuel : 30 F

Le numéro : 8 F

C. C. P. Paris 10.469-54

Etudiants : 4 F

L'ARCHITECTE ET L'UTILISATEUR

Architecture et spontanéité de l'aménagement de l'espace immédiat, c'est un vaste projet qui n'a rien d'utopique si l'on sait élaborer une règle du jeu qui permette dès le départ la mise en place d'un programme tenant compte des différents impératifs fonciers, techniques, financiers, des désirs et préoccupations des futurs utilisateurs. Cette règle doit offrir à l'Architecte et aux différents concepteurs intimentement liés dans une oeuvre commune, la possibilité de traduire, transcrire, exprimer et édifier un cadre de vie où chacun aura le sentiment d'avoir apporté sa contribution personnelle, mais où il reste possible de participer à son évolution, à son adaptation, à sa transformation indispensable et inévitable, à son animation qui ne manquera pas de se faire sentir au cours des années qui viendront.

Pourquoi ne pas laisser achever ou parachever une oeuvre par ses utilisateurs, pourquoi ne pas leur laisser l'initiative de son prolongement en les aidant dans cette voie. Pourquoi ne pas abandonner immédiatement le mythe du "Petit Génie créateur", qui a la haute prétention de vouloir, à lui seul, concevoir une cité et d'en figer l'image pour l'éternité.

Les Architectes et avec eux, tous ceux qui concourent à l'acte de bâtir ont pour tâche de penser l'habitat et le milieu de vie de leurs semblables, de leurs contemporains dont le nombre ne cesse de croître chaque jour. Pour cela, le bain de foule est nécessaire, voire indispensable. L'Architecte doit acquérir le langage commun de ceux qu'il a charge de loger, pour lesquels il doit construire les lieux de travail, animer les espaces de détente, de loisirs ou de rencontre.

L'utilisateur ne peut être sensible à son environnement, à l'Architecture du lieu où il vit ou de l'espace qu'il parcourt, que si on lui fait prendre conscience dès le plus jeune âge, de la notion des volumes et des couleurs. C'est à l'Architecte-Pédagogue que revient cette mission. L'Ecole doit pouvoir dès l'enfance, dispenser cet enseignement au même titre qu'elle enseigne le solfège à cette différence près que peu de gens pratiquent la musique alors que tout individu est intimement mêlé à l'Architecture et à l'Urbanisme.

Quelle que soit la forme d'habitat souhaitée par l'Homme, son intime désir est quand même sa fixation dans un lieu où il retrouve un décor familial, dont il puisse discerner tous les contours, pour, éventuellement, le modifier ou le remodeler en fonction de l'évolution de ses besoins naturels et de son mode de vie qu'il ne peut être question de lui imposer ou même de lui suggérer mais dont il faut lui apprendre les moyens de découverte car sa sensibilité, dans notre monde dominé par la technique et la technocratie, s'est émoussée rapidement au cours des dernières décennies écoulées, pour disparaître presque entièrement chez bon nombre d'individus.

L'homme est devenu sans réaction devant la dégradation de son domaine bâti et la disparition de toute pensée Architecturale. Les Architectes ne peuvent que déplorer cet état de choses, mais ont encore la possibilité de sensibiliser leurs semblables aux problèmes de notre milieu de vie en les aidant à comprendre que l'Architecture de notre milieu de vie en les aidant à comprendre que l'Architecture sous toutes ses formes est indispensable à l'équilibre des êtres et qu'elle doit être comprise comme un véritable Service Public au service du plus Grand Public.

L'action et les propos de Herman Hertzberger puissent-ils nous aider dans une progression difficile.

Herman Hertzberger

POUR UN HABITAT PLUS ACCUEILLANT

Résumé et extraits d'un essai paru dans la revue Forum XXIV-3.- (Pays-Bas).

Il y a une constatation qui s'impose aujourd'hui à nous tous : les architectes sont incapables de créer des logements à des prix abordables correspondant aux aspirations de qualité de la grande masse des usagers.

Il est non moins certain que ce ne sont point les architectes ni les urbanistes qui organisent notre environnement bâti. Même si nous avons des idées justes, il nous manque l'autorité qui garantisse leur réalisation.

La pratique architecturale ne possède aucune autorité aux yeux des usagers, car la notion d'autorité est en opposition avec le fait que l'architecture est au fond l'expression d'aspirations fondamentales de l'homme.

L'architecte, dans ses rapports avec les usagers, ne peut traiter que des questions qui commandent la vie de tous les jours et tout particulièrement des choses de dimensions modestes, choses qui apparaissent à prime abord insignifiantes mais qui ont un caractère pratique et ce qui importe le plus, qu'elles puissent être assimilées par ceux auxquelles elles sont destinées.

Quand on veut tenir compte des conditions dans lesquelles vivent les gens dans le monde entier, il apparaît absurde et prétentieux de se demander si on est susceptible d'apporter la moindre contribution à ces problèmes en tant qu'architecte.

Partout ce fut le peuple lui-même qui a su tirer le meilleur parti de certaines conditions, souvent sans aucune aide extérieure. Faisant preuve d'une vitalité extraordinaire, en utilisant des matériaux considérés comme rebuts, il a obtenu des résultats surprenants et souvent émouvants.

Il ne serait pas exagéré de prétendre que tout ce qui est fait par les architectes est inutile puisque les usagers abandonnés à eux-même peuvent mieux satisfaire leurs besoins que nous ne saurions le faire.

Contredire cette affirmation équivaut à donner au peuple la faculté illimitée d'invention qui le rend apte à affronter l'impossible, en transformant l'inutile en utile, l'inhabitable en habitable.

" Partout où l'architecte détermine l'environnement pour le plus grand nombre -il contribue, comme le prouvent la plupart de ses réalisations- à la perpétuation et à l'extension d'un monde où tout est trop froid et trop vaste, un monde de gratte-ciels et de passages souterrains, de monte-charges et d'ascenseurs dans lesquels les usagers sont véhiculés, un monde de carrés vides et de parois lisses et froids posés sur des couches d'asphalte, qui sont déversés d'une façon ininterrompue sur des aires de plus en plus étendues autour de nos villes."

" Ce monde déformé ne constitue qu'un système gigantesque où personne ne se sent chez soi, où tout le monde est étranger, un terrain vague qui concerne tous mais avec lequel personne ne se sent concerné : un monde aliéné. Nous savons que les architectes n'ont jamais été très humains. A travers l'histoire ils ont servi une minorité de puissants ou de nantis. Comme la construction coûte de l'argent, ils ont toujours été du côté de ceux qui détenaient la puissance financière : du mauvais côté."

L'architecte a construit des pyramides, temples, cathédrales, palais ou édifices de bureaux, il a été plus souvent un outil de répression qu'un agent susceptible de favoriser de meilleures conditions de vie pour le plus grand nombre.

Pour pouvoir apporter une contribution réelle, il faut que les architectes utilisent leur influence et leur création en faveur du peuple dans sa lutte contre l'aliénation, au sein de son environnement, dans leurs rapports sociaux et en eux-même. Ils sont appelés à combattre la stérilité croissante du no man's land par la création d'un environnement qui réponde aux aspirations de tous : un cadre où chacun puisse s'extérioriser à sa guise et ce faisant développer sa personnalité. Tout ce que nous accomplissons devrait représenter un moyen qui permette d'établir des relations plus intimes entre l'utilisateur et son environnement. Il s'agit de fabriquer des chaussures qui vont avec le pied et ne l'enserrent point. S'il y a une vérité dans le postulat selon lequel l'environnement bâti est un moule pour le comportement humain, il ne nous

reste aucune autre alternative que de nous adapter : l'architecte et l'urbaniste doivent s'attacher à changer le moule et à faire de sorte que le monde soit moins dur et moins aliénant, créer une ambiance ayant des attaches avec les aspirations des habitants.

Dans cet ordre d'idées la composition architecturale serait un moyen pour mieux maîtriser les matériaux sur les plans qualité et économie. Toute forme, expression d'une certaine fonction, devrait être plus adaptée à l'usage, répondre mieux aux diverses sollicitations venant de certaines personnes et se trouvant dans des situations différentes à divers moments de leur activité.

Il serait non seulement inutile mais impossible de concevoir chaque fois de nouvelles formes pour de nouvelles fonctions. Ce qui est possible est de concevoir la même forme primaire de façon à ce qu'elle soit apte à exprimer une idée nouvelle.

Ce qui importe dans le domaine des formes -comme dans celui des mots et des phrases- est la façon dont elles sont lues, les images qu'elles évoquent chez le lecteur. Vue par d'autres yeux, dans d'autres circonstances, la même forme évoquera d'autres images et pourrait acquérir de nouvelles significations et c'est justement ce phénomène expérimental qui peut offrir la clé d'une nouvelle notion de la forme que nous pouvons utiliser en vue de rendre les choses plus aptes à répondre à plusieurs sollicitations à la fois.

De par sa capacité d'acquérir une signification -et de la perdre par la suite au cas échéant,- la forme devient un instrument pour des significations variables, elle est intrinsèquement apte à recevoir une certaine coloration, fonction de certaines circonstances et de ce fait toujours capable d'évoquer de nouvelles images.

Le sens d'un mot dépend de la position qu'il occupe par rapport à d'autres mots, ce sens étant défini par l'image que la phrase qui le contient évoque chez le lecteur. De la même manière la signification que nous donnons à une forme est partiellement définie par le contexte c'est-à-dire l'environnement dans lequel il est placé.

Toute forme fait partie intégrante d'une "histoire", elle représente un système de significations qui probablement sont définies sur un plan culturel et collectif car il est difficile d'éviter l'impact de l'acquis dans ce domaine.

L'image suscitée en nous par la vision de la forme dépend ainsi des associations qu'elle évoque pour nous et dans ce processus nous sommes rejetés sur notre expérience, qui est conditionnée à son tour par le système de valeurs du milieu dont nous faisons partie.

Quand nous voyons un objet céramique sous forme d'une assiette, celle-ci peut évoquer pour nous un service de table, une vitrine garnie de porcelaine, une tasse de thé etc... Ce n'est que par un effort d'imagination soutenu que nous pouvons percer l'obstacle formé par des schémas usuels et remplacer l'image conventionnelle par une nouvelle association : ce faisant nous détachons un objet donné de son système signifiant en le rendant disponible pour recevoir un sens nouveau.

Les plaques de céramique fragmentées que Gaudi a utilisé en tant que revêtement des murettes incurvées dans le parc Güell à Barcelone détruisent l'image usuelle de l'emploi des céramiques et deviennent un matériau de construction. Un fragment de plaque ne constitue plus un objet indépendant mais par contre chacun de ces fragments devient une composante du mur.

L'image conventionnelle est suffisamment forte pour survivre même cassée, mais il tend à fusionner avec l'autre image, celle du mur. Cette forme peut être interprétée de différentes manières, il en résulte une ambiguïté ou une pluralité -un point de départ pour une nouvelle compréhension de celle-ci.

S'asseoir sur une chaise constitue un mode d'appropriation élémentaire de l'espace. La notion "d'établissement" renvoie en fait à cette fonction physique. Cependant s'asseoir équivaut également à pouvoir prendre contact avec d'autres personnes (le banc). Une chaise par contre n'offre guère cette dernière possibilité, elle ne les suggère d'aucune façon.

L'utilisation des objets répondant implicitement et explicitement à un usage spécifique est nettement limitative. Les formes répondant à une fonction déterminée offrent à l'utilisateur trop peu de liberté en matière d'interprétation. Le rôle de ce dernier par rapport à la forme est secondaire il ne peut l'utiliser que dans la limite de l'usage pour lequel il a été conçu. L'objet reflète en outre l'intention de son créateur, de son commanditaire ou les valeurs d'une certaine culture.

Ce à quoi nous devons tendre est de donner aux choses une forme qui tout en répondant à une fonction déterminée, puisse remplir en même temps d'autres rôles et répondre ainsi à une série de sollicitations au service de différentes catégories d'utilisateurs de manière à ce que chacun réagisse personnellement par rapport à celle-là et qu'il puisse l'incorporer à un milieu qui lui est familier.

La liberté illimitée de l'utilisateur peut receler un potentiel d'utilisation important mais il nous manque en l'occurrence l'étincelle susceptible de déclencher le fonctionnement du moteur. En fait les utilisateurs ne peuvent se libérer des systèmes de signifiants et des systèmes sous-jacents de valeurs auxquels ils sont attachés sans qu'on leur tende la main. Tout le monde a besoin d'un coup de main pour adapter son environnement à sa personnalité.

Ces facteurs d'incitation doivent être conçus de telle manière qu'ils suscitent des images en chacun de nous et qui tout en étant signifiantes, évoquent des associations qui stimulent un usage individuel c'est-à-dire précisément un usage dont l'utilisateur avait besoin dans une circonstance donnée.

Le point central du hall (Fig.2) est constitué par un podium utilisé pour des réunions "organisées" ou pour une expression spontanée.

On est tenté de croire que l'espace formé par le hall aurait un potentiel plus élevé si on pouvait déplacer ce bloc de temps en temps. Son immobilité se révèle par contre comme un élément essentiel du dispositif : sa fonction est de "barrer la route" fonction cruciale de point focal de l'ensemble, qui stimule une réaction de la part de quiconque franchissant ce hall.

Le bloc de béton fait ainsi fonction de barrière et contribue de ce fait à l'articulation de l'espace, générateur d'utilisations multiples.

Dans tous les cas le bloc évoque une image et se laisse interpréter de telle façon qu'il accomplit plusieurs fonctions et d'autre part les enfants sont amenés à assumer une -lus grande variété dans les rôles qu'ils jouent (Fig.3).

Au milieu du hall de la maternelle le plancher consiste de blocs de bois. Quand on les enlève on dispose d'une cavité qui se prête au repos. Les blocs de bois sont utilisés comme de petits sièges qu'on peut déplacer à volonté à travers le hall. Les enfants les utilisent parfois en tant que wagons d'un train ou pour construire des lits de poupées avec. L'échelle d'une cavité est telle qu'une classe tout entière peut s'y installer pour écouter un récit.

Le bloc de béton et la cavité constituent les foyers des divers événements qui ont lieu dans le hall. Ils contribuent à diversifier et à accroître le nombre des activités.

Il faut que nous puissions articuler les objets en vue de les rendre plus petits -c'est-à-dire pas plus grand que ce qui est strictement nécessaire- et de les rendre facilement maniables. Etant donné que l'utilité s'accroît avec l'articulation, l'espace devient plus vaste. Ce que nous créons doit devenir plus petit et plus grand en même temps, suffisamment petit pour ne contenir qu'un échantillon limité d'utilisations et suffisamment grand pour contenir autant d'utilisations que possible. L'articulation nous amène ainsi à une "capacité accrue" et par voie de conséquence à une économie de matériaux : réalisé par un usage plus intensif de l'espace.

Chaque chose doit posséder sa dimension propre et cette qualité constitue la mesure de son emploi le plus judicieux. Si nous arrivons à fabriquer des choses pas plus grandes que nécessaires du point de vue utilisation, maniement etc... cela équivaut à réaliser également une économie de l'espace construit.

Les objets ne doivent être grands qu'en tant que multiples d'unités de dimensions modestes, car l'excès crée une impression de distance et en créant des structures trop grandes, trop vides, les architectes suscitent la froideur et la stérilité.

Les habitations illustrées ci-contre ont été conçues en tant que prototypes pour montrer ce qui est possible aujourd'hui en tant que réponse à des exigences à notre avis sous une forme latente chez les futurs utilisateurs.

Elles représentent un essai d'éviter les solutions schématiques qui prédominent dans la construction contemporaine.

Les architectes ne doivent pas se limiter à montrer ce qui est possible mais également et spécialement ce qui DEVRAIT ETRE POSSIBLE pour tout le monde.

L'élaboration des projets repose encore sur une conception partagée à la fois par les autorités, les commanditaires, les sociologues et les architectes. Cette conception représente une norme par trop abstraite à laquelle tout le monde semble se conformer mais à laquelle il ne se conforme jamais complètement.

L'étude du comportement humain ne peut jamais pénétrer à travers l'enveloppe épaisse du conditionnement qui le domine et qui fait obstacle à un exercice réel de la volonté. Comme nous ne saurons jamais ce que chaque personne désire pour elle-même réellement, personne ne sera à même de concevoir les habitations que tout individu trouverait acceptable pour lui-même.

On peut également envisager la possibilité de prévoir des espaces "vides" en laissant aux occupants une liberté totale d'aménagement. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il est probable qu'un degré de liberté aussi étendu ne conduise qu'à paralysie de la volonté de choix : si en théorie on peut compter avec un nombre infini de solutions, en pratique l'utilisateur ne pourra accomplir le choix le plus judicieux pour lui-même. Comme si on lui présentait un menu avec une liste de plats en nombre infini, qui au lieu d'aiguiser son appétit, le confonderait. Il est nécessaire que l'acte de choisir soit accompli en connaissance de cause et donc s'exercer sur un nombre limité de cas ; de plus celui qui accomplit cet acte doit être capable d'imaginer les conséquences de son choix par comparaison avec son propre schéma de références. Il est nécessaire qu'il puisse évoquer des associations et ce faisant former son jugement en les mettant à côté d'autres images qui étaient présents dans son esprit d'une façon consciente ou non.

Chaque forme devrait comporter ainsi un maximum de possibilités d'usages qui, sans limiter le choix des utilisateurs dans une seule direction, engendreraient chez ce dernier une série d'associations variées.

Si nous prenons par exemple un espace isolé, une niche, il suggère pour la plupart des gens la sécurité et la protection, mais pour chaque individu l'impression sera teintée d'une façon différente ; c'est ainsi que l'espace en question pourra avoir des connotations variées : référence à un coin tranquille où l'on puisse se reposer, méditer, étudier, à un espace de rangement et de la même manière des locaux situés sous la toiture, au sous-sol, suggèrent une série d'options individuelles.

La maison doit permettre à ses usagers de l'adapter à ses besoins à la fois à l'intérieur qu'à l'extérieur. Si sur le plan interne ce sont les besoins de la famille qui priment, sur le plan externe ce sont les rapports sociaux qui deviennent prééminents. Sur ce point il est indispensable à mon avis que chacun puisse identifier et définir son territoire. Il devrait être possible que chacun puisse étendre son intérieur au détriment de l'espace externe. Chaque intervention de ce genre comportera des conséquences en ce qui concerne le voisin -d'où nécessité d'une entente mutuelle. Cet état de fait peut engendrer des situations de conflit ce qui signifie que les habitants ne se sentiront plus en sécurité à l'intérieur de l'enveloppe protectrice de leur demeure comme dans un château, mais qu'il y aura des liens d'interdépendance qui vont se nouer avec les autres- phénomène qui conditionne les rapports sociaux.

De même que les habitants peuvent "finir" leur maison sur le plan aménagement interne et externe, il est important de leur offrir la possibilité d'aménager la "rue" sur une base collective. La possibilité de contribuer à l'aménagement de l'espace habitable représente un processus d'introversion de réalisation de soi ; celle qui a trait à l'organisation de l'espace externe naît d'un besoin d'identification avec le contexte social.

Le système répressif de l'ordre établi constitue une institution pour l'élimination de conflits : protéger les citoyens de leurs propres singularités tout en agissant au-dessus d'eux même. Cet état de fait est caractérisé par la peur du désordre et de l'imprévu, il explique la préférence accordée à la séparation matérielle et non au contact personnel et à l'interaction réciproque. Tout semble être organisé d'avance en vue de l'exercice d'un contrôle rigoureux ; nous sommes en face d'une oppression qui nous transforme en sujets au lieu de membres de plein droit d'une communauté. C'est ainsi que le système engendre l'aliénation et tout en réclamant le droit de représenter le peuple, il tarit les sources d'une régénération du milieu.



Photo: Willem Diepraam.

Citant un paragraphe d'un article précédent (Forum 7/1967) l'auteur insiste sur le changement de contenu à son avis indispensable de l'organisation du milieu bâti :

"Seule une diversité d'interprétation sur le plan qualitatif de la part de l'utilisateur permettra d'assurer le choix, base d'une différenciation sociale. Tout ce que nous faisons devrait stimuler l'individu à assumer les rôles qui permettent l'épanouissement de sa personnalité. Le but de l'architecture sera en conséquence de réaliser les conditions d'un épanouissement par l'identification de l'individu, l'interrelation constante usager - objet nous amène à rechercher le conditionnement le plus approprié de tout composant du domaine bâti".

Poursuivant son raisonnement plus loin l'auteur ajoute : "Ce que nous voulons souligner dans cette étude est le fait que la tâche de l'architecte consiste à apporter plus que des solutions toutes faites ; il est appelé à libérer chez les usagers la volonté de s'extérioriser par l'évocation d'images susceptibles de les amener à concevoir leurs propres solutions."

La difficulté réside dans le fait de connaître ce qui est ou n'est pas évocateur pour les usagers.

La situation de l'architecte qui crée une forme est analogue à celle de l'utilisateur qui l'interprète : un rapport qui nous rappelle celui de l'écrivain et du lecteur.

La différence entre l'architecte et l'utilisateur peut être également comparé à une partie simultanée où le rôle du joueur isolé à de multiples adversaires est comparable à celui de l'architecte.

Ce dernier doit prévoir tous les coups possibles de ses adversaires en vue de les englober dans son ouverture. Cela signifie que pour chacune de ses dispositions l'architecte doit avoir présent à l'esprit les représentations qu'elles pourront susciter chez les utilisateurs. Quelle autre voie d'atteindre ce but que de se mettre à la place du client ?

Ce que nous produisons ne peut plonger ses racines que dans une expérience vécue.

Beaucoup de personnes estiment que le dilemme résultant du caractère subjectif de l'imagination peut être résolu en mettant l'accent sur la recherche scientifique c'est-à-dire sur un mode d'information objectif. Etant donné qu'une recherche pareille est basée en ultime analyse sur une hypothèse dont l'originalité ou l'absence d'originalité imposera ses propres limites au résultat issu de la recherche -il apparaît difficile d'éliminer l'importance du facteur subjectif en la matière.

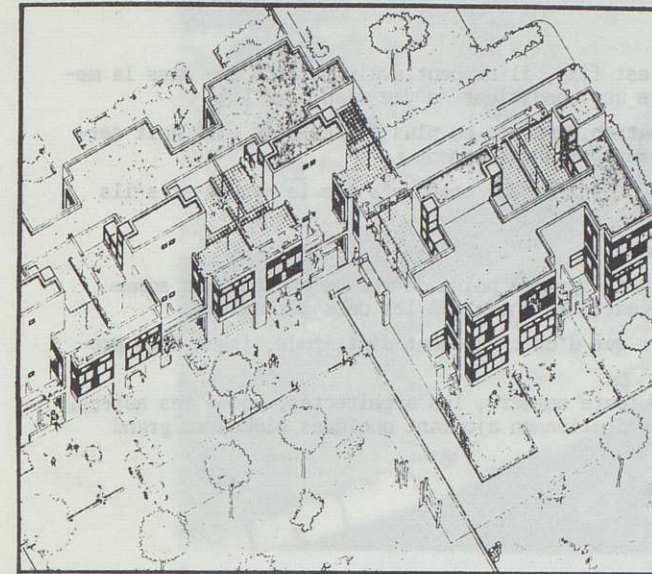
L'auteur estime que la seule garantie d'objectivité en architecture réside dans le fait de partager une expérience collective qui se matérialise dans une mémoire collective et qui constitue en quelque sorte la trame de l'expérience vécue.

Nous ne connaissons guère les images que se forment les individus mais nous pouvons les considérer dans leur ensemble en tant qu'interprétations personnelles d'un schéma collectif. Ce rapport trouve son équivalent dans celui qui relie une langue et ses composantes- les mots. (Nous utilisons notre langue à notre façon aussi longtemps que nous appliquons ses règles et ses modes et que nous utilisons des expressions ou des mots identiques, le message peut passer).

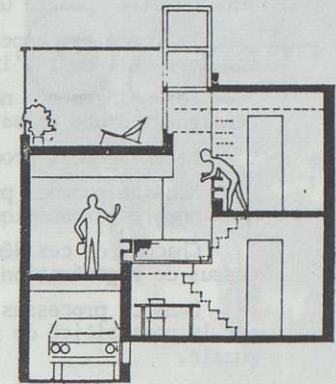
Nous ne pouvons rien réaliser d'entièrement nouveau mais uniquement revaloriser d'anciennes images en vue de les rendre plus adaptées à des circonstances nouvelles. Ce dont nous avons besoin est ce qui constitue le grand "Musée Imaginaire" d'images au sein de laquelle le processus de changement de signification se manifeste en tant qu'effort de l'imagination humaine. Celle-ci trouve toujours une voie pour se frayer un passage à travers l'ordre existant en vue d'ébaucher une solution originale et actuelle à la fois.

L'architecture ne peut arriver à autre chose que de matérialiser le sous-jacent. L'idée selon laquelle il nous serait possible de faire table-rase et de partir du néant est absurde et désastreux dans la mesure où on est amené à détruire tout ce qui existe et de remplir le vide de structures stériles et impraticables.

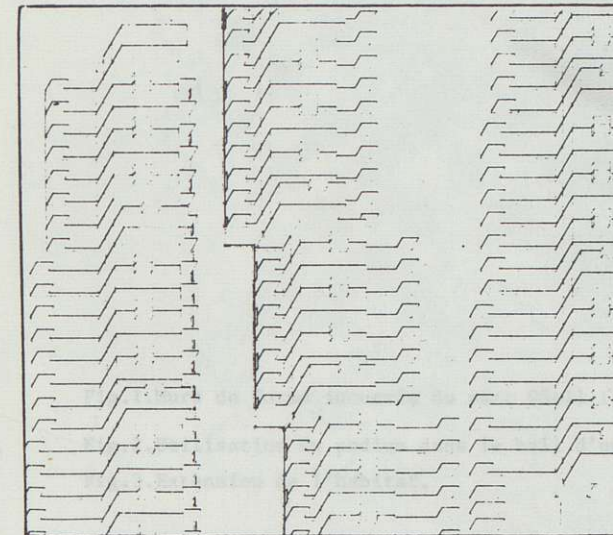
Si nous gaspillons l'acquis que possèdent des groupes humains plus stables vivant près de nous, si nous n'utilisons point la richesse en images qu'ils ont accumulé au cours des âges, nous coupons l'herbe à toute possibilité de renouvellement.



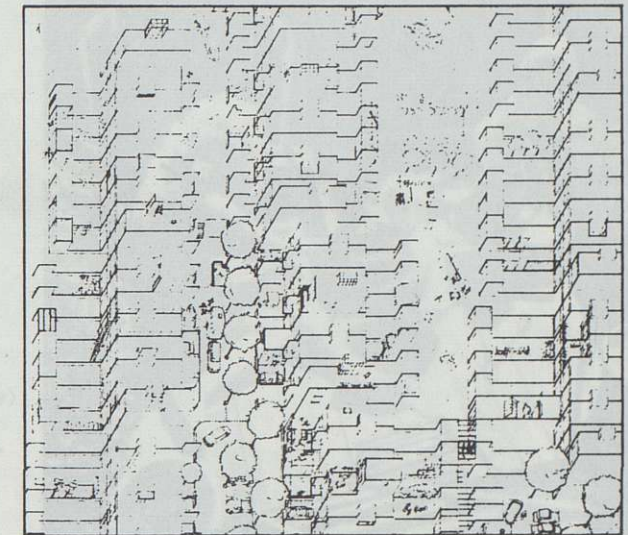
1



2



3



4

Figs.1.2.3.4. Système d'occupation de l'espace rendant possible la participation des usagers à l'aménagement du milieu bâti.

Il faut être conscient du processus de transformation qui remplace les significations dépassées par de nouvelles. Seul un processus dialectique de ce genre permet d'assurer une liaison entre le passé et le présent.

Quel que soit le but que l'architecte s'est fixé, il ne peut avoir un sens que dans la mesure ou elle apporte une contribution positive aux conditions de vie d'aujourd'hui.

La forme est appelée à améliorer la condition humaine, ou plus précisément elle doit servir le peuple pour l'inciter à réaliser son propre renouvellement.

Les changements ne peuvent être imposés que s'ils sont engendrés par le peuple et s'ils témoignent d'une prise de conscience nouvelle.

Le changement procède lentement, pas à pas.

Nous ne pouvons parler de révolution de notre propre point de vue qu'en tant que somme d'un nombre astronomique de démarches qui doivent être intégrées les unes aux autres.

Chacune de ces démarches ne peut résulter que d'un changement d'attitude, issue d'un processus de régénération.

Dans ce processus qui englobe la société toute entière, les architectes, comme les autres, ont la possibilité de fournir leur propre contribution en ajoutant quelques pièces au grand puzzle.

A nous de remplir notre tâche quotidien



1



2



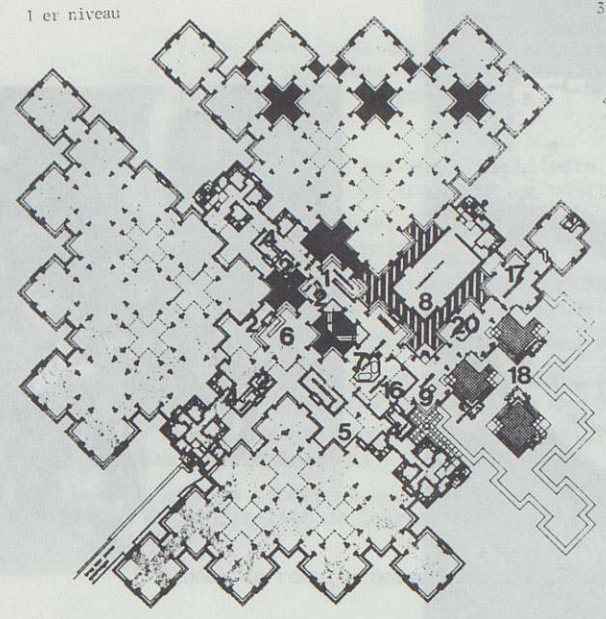
3

Fig.1. Murs de forme incurvée du parc Güell (Barcelone)

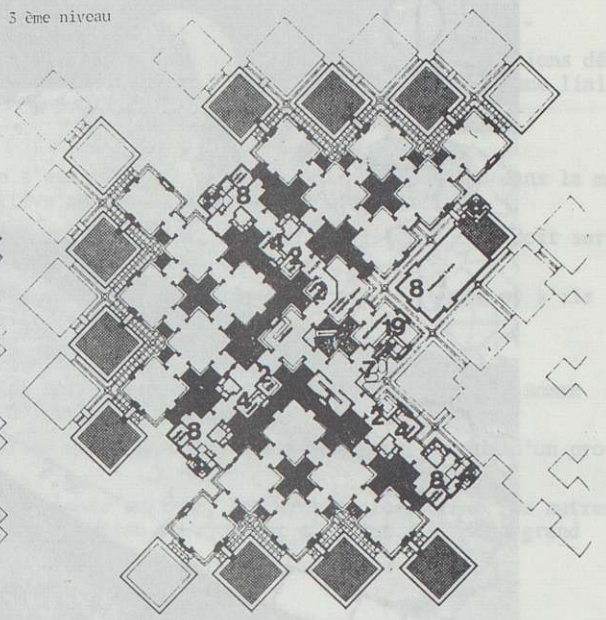
Fig.2. Utilisation du podium dans le hall d'une école.

Fig.3. Extension de l'habitat.

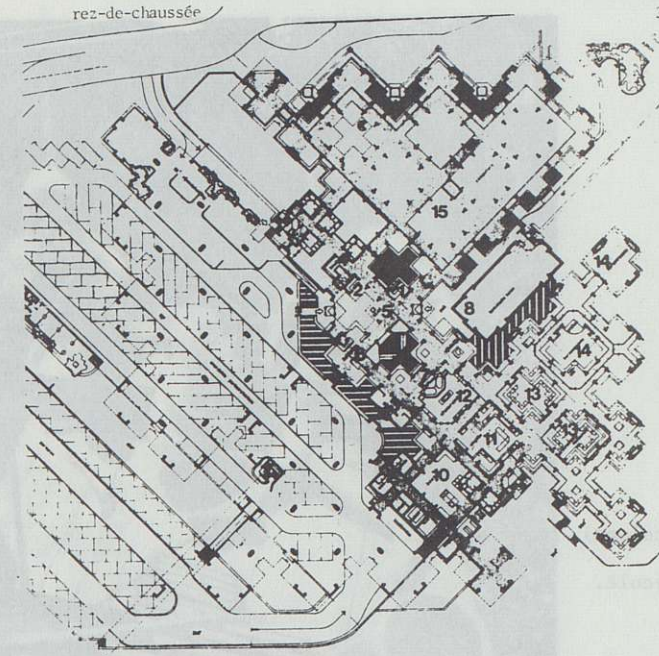
1^{er} niveau



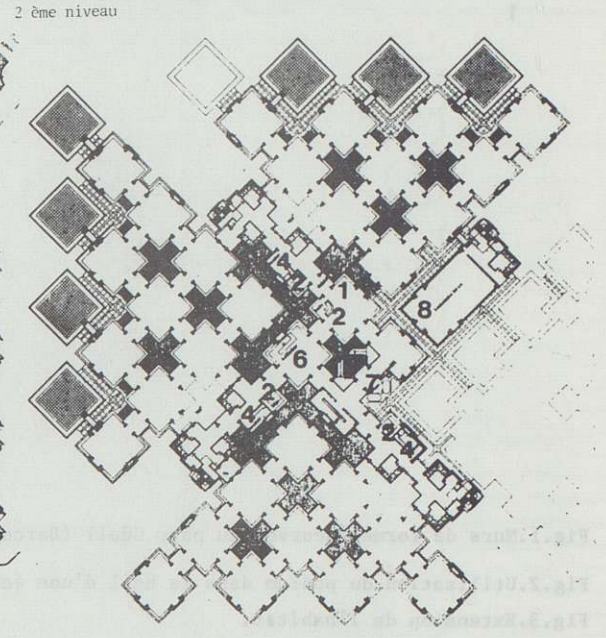
3^{ème} niveau



rez-de-chaussée



2^{ème} niveau



1. réception 2. espace repos 3. vestiaire 4. boudoir 5. cabines téléphoniques
6. cafeteria 7. ascenseurs 8. technique 9. lecture 10. cuisine 11. service 12.
nettoyage 13. restaurant personnel 14. enseignement 15. ordinateur 16. bi-
bliothèque 17. jardin d'enfants 18. terrasse 19. réfectoire 20. salle de con-
férences.

IMMEUBLE DE BUREAU "CENTRAL BEHEER" à APELDOORN (HOLLANDE)
Architectes : Herman Hertzberger, J.A. Lucas, H.E. Niemejer.-

Décidée à construire à APELDOORN (130.000 habitants), un nouvel immeuble pour son siège régional, la Société d'Assurances "Central Beheer" a fait appel en 1968 à l'architecte Hertzberger. Exceptionnellement pour ce type de société, il avait été décidé de ne plus concevoir le bâtiment en question comme une expression évidente de sa richesse. On a donc ici renoncé d'emblée aux habituels placages de marbres, au hall d'entrée d'apparat, à l'immeuble à la fois solennel et arrogant, prestigieux et invulnérable.

Le rôle de l'architecte était de proposer, à budget habituel équivalent une alternative radicale. La voie devait finalement se résumer ainsi : concevoir un immeuble de bureaux résolument nouveau dans son esprit et qui soit un lieu épanouissant et familier pour les 1.000 personnes qui y travaillent.

La conception globale des plans et des espaces, des systèmes constructifs et de la répartition des locaux résulte de cette "phrase-programme".

L'immeuble proche de la gare, est conçu pour être (à terme), relié au centre commercial de la ville par des passages piétonniers, bordés de boutiques, qui passent de part en part du rez-de-chaussée et du niveau inférieur (ce dernier groupant notamment aussi un parking de 200 places). On a renoncé au concept d'une entrée principale en faveur d'une série d'entrées banalisées connectées avec les passages publics qui traversent l'immeuble. Il est ainsi prévu que "les enfants et les épouses puissent, à tout moment de la journée, avoir un contact direct avec leur père en venant le voir à son travail, prendre avec lui un repas ou encore faire ensemble une "pause-café". L'intérieur de l'immeuble est en effet conçu comme un espace ouvert vers le dedans. Le bâtiment comprend quatre parties, quatre "quadrants", articulés autour d'un espace commun central cruciforme qui groupe des "coins de conversation", des cafétérias et des salles de réunion et conférences.

Les quadrants "Nord" (N), "Ouest" (W) et "Sud" (Z) sont affectés aux diverses "cellules" de travail, tandis que le quadrant "Est" (O) abrite le restaurant, le centre de formation et une crèche intégrée.

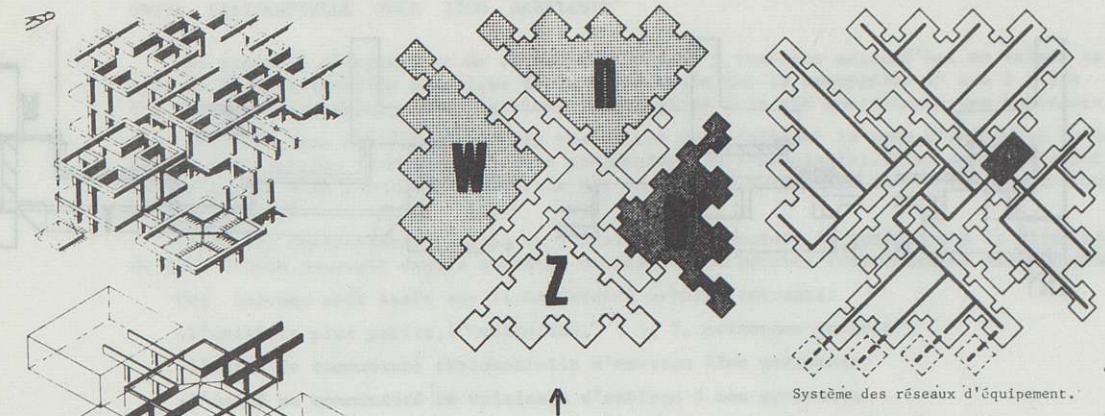
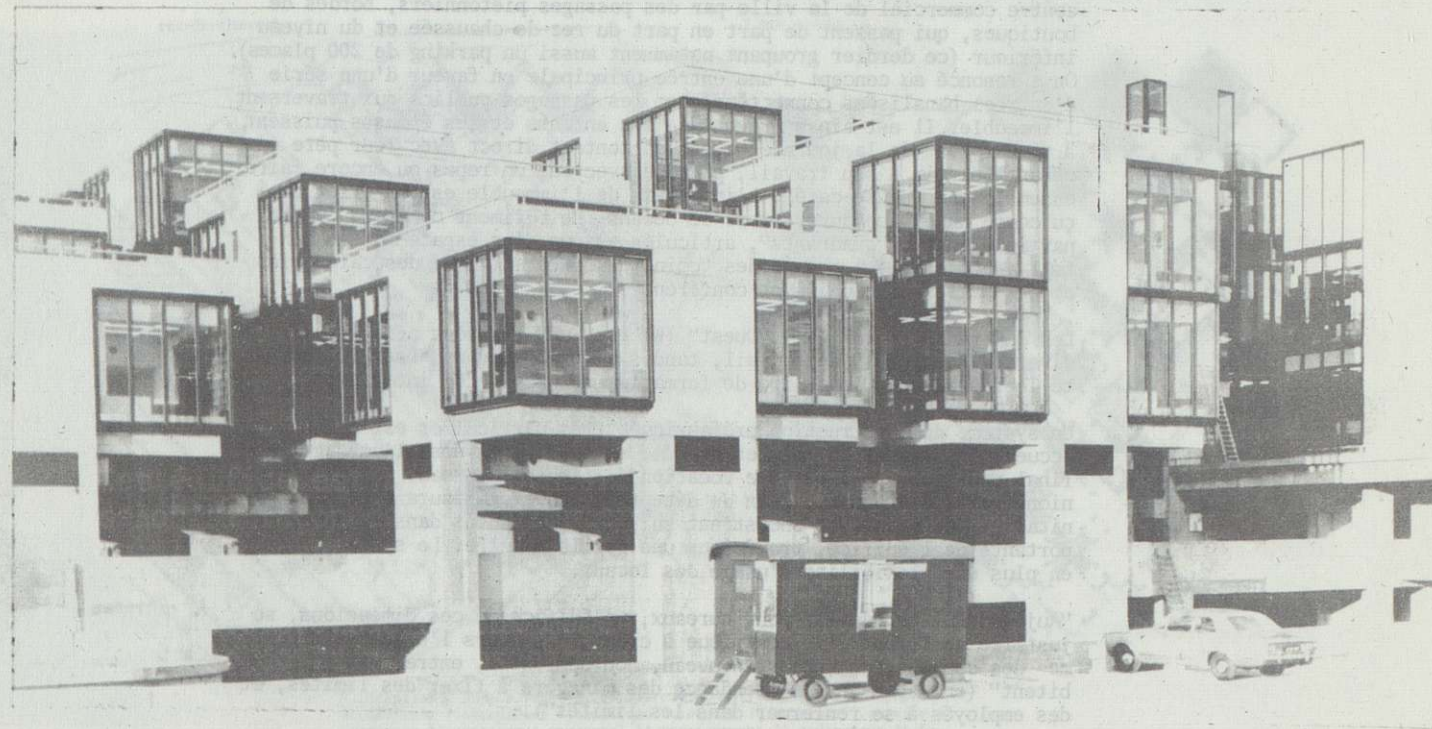
Un système de construction préfabriquée très particulier est conçu pour accueillir 6 types de modules de même surface, mais dont l'aménagement final peut leur conférer une vocation distincte : bureau, salle de réunion, salle d'attente, "coin de détente", "coin" restaurant et bloc sanitaire. Ces modules s'encastrent suivant les besoins dans la structure portante de l'édifice, tramée sur une grille modulée. Le système permet en plus une flexibilité d'usage des locaux.

"Aujourd'hui un édifice pour bureaux, un édifice de ces dimensions, se justifie seulement s'il contribue à créer, à travers l'organisation même des espaces, un rapport nouveau, non oppressif, entre ceux qui l'habitent" (en dépassant la "tendance des managers à fixer des limites, et des employés à se renfermer dans les limites").

Cet édifice est une hypothèse. Selon la manière dont il sera habité et selon sa façon de se conformer dans le temps au comportement de ceux qui l'occupent, on verra s'il aura su les stimuler à "le posséder comme un espace personnel". Son caractère "incomplet", le gris neutre de sa structure provoquent eux mêmes l'intervention et l'appropriation individuelle de la part des habitants.

Les équipements techniques chauffage, électricité, conditionnement d'air, téléphone, sont réunis dans une tour centrale.

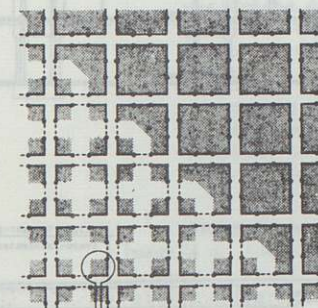
Les espaces de travail sont formés de grands volumes articulés de façon à ce qu'un groupe puisse, à tout moment, s'approprier un espace qui lui convient. D'autres espaces sont laissés vides pour éviter le sentiment de surpeuplement.



Système des réseaux d'équipement.

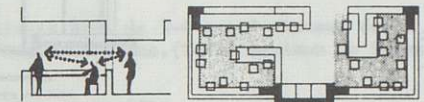
le centre en forme de croix contient les communications, le bloc technique et tous les locaux annexes, la partie Nord et Ouest les bureaux, la partie Sud les locaux à louer la partie Est les installations sociales et récréatives.

principe de construction

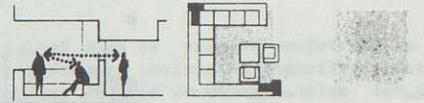


délimitation des espaces

P1 ouvert :
bar, contacts informels

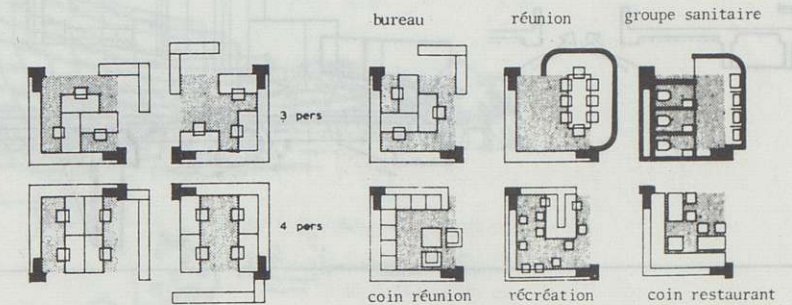
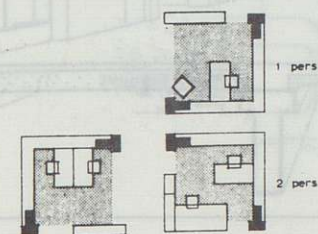
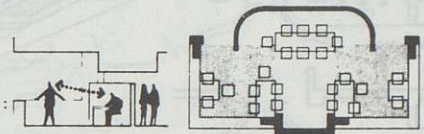


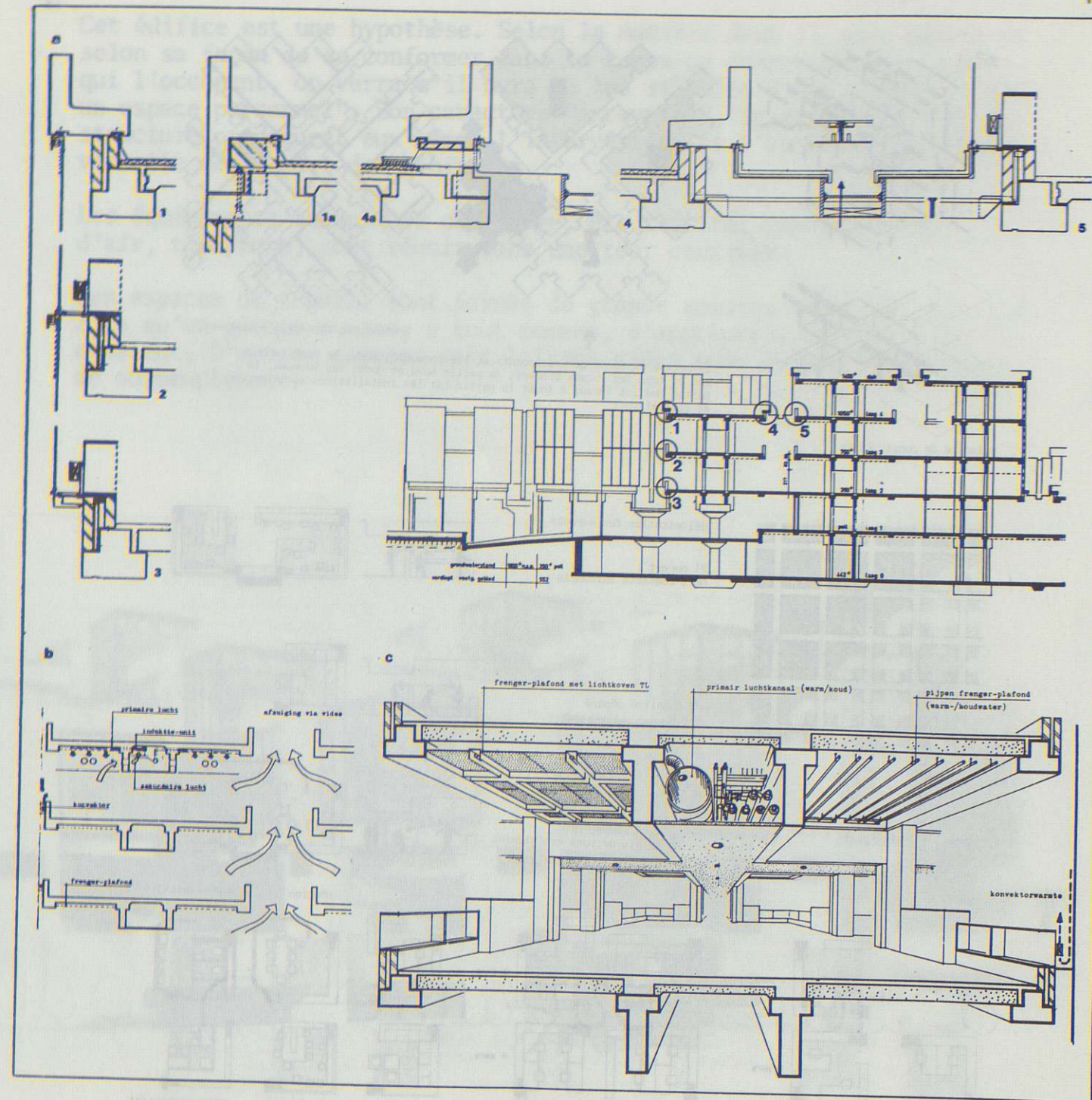
P2 à moitié séparé
rencontres, entretiens,



1'élément de base de 2.80 x 2.80

P3 protection totale de vues extérieures :
locaux à l'abri de toutes perturbations





UN DIPLOME

Zahid LATIF

UNITE RESIDENTIELLE POUR 1200 HABITANTS

Un ensemble d'actions et de recherches tendent à remettre aujourd'hui en valeur la théorie de la structuration organique de la ville, basée sur la conception d'unités urbaines structurées par les services nécessaires à la vie quotidienne des habitants.

A l'intérieur de l'espace urbain ces unités matérialisent la zone d'influence de ces noyaux structurants (temps de parcours piétonnier ou véhiculaire). Elles sont également définies sur le plan population desservie par le support nécessaire au bon fonctionnement de ces services.

L'atelier franco-international de l'école d'architecture de Luminy sous la direction de Paul NELSON poursuit depuis quelques années des recherches intéressantes dans ce domaine.

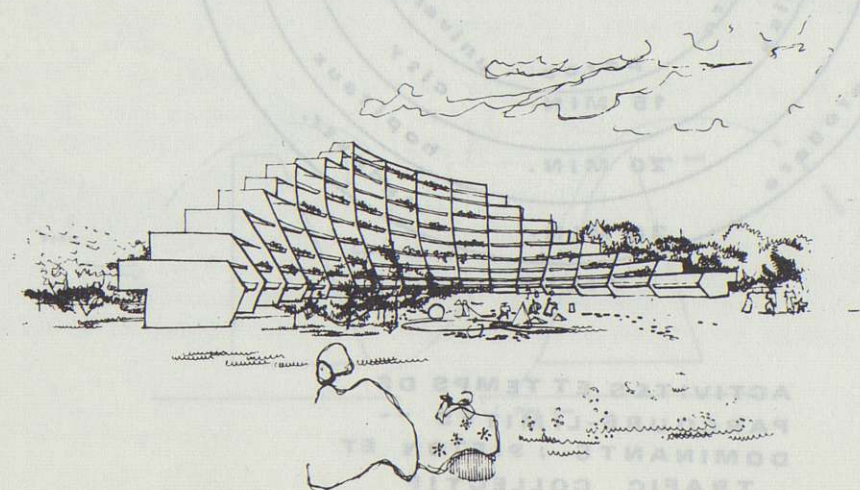
Ces travaux sont basés sur la hiérarchie urbaine suivante:

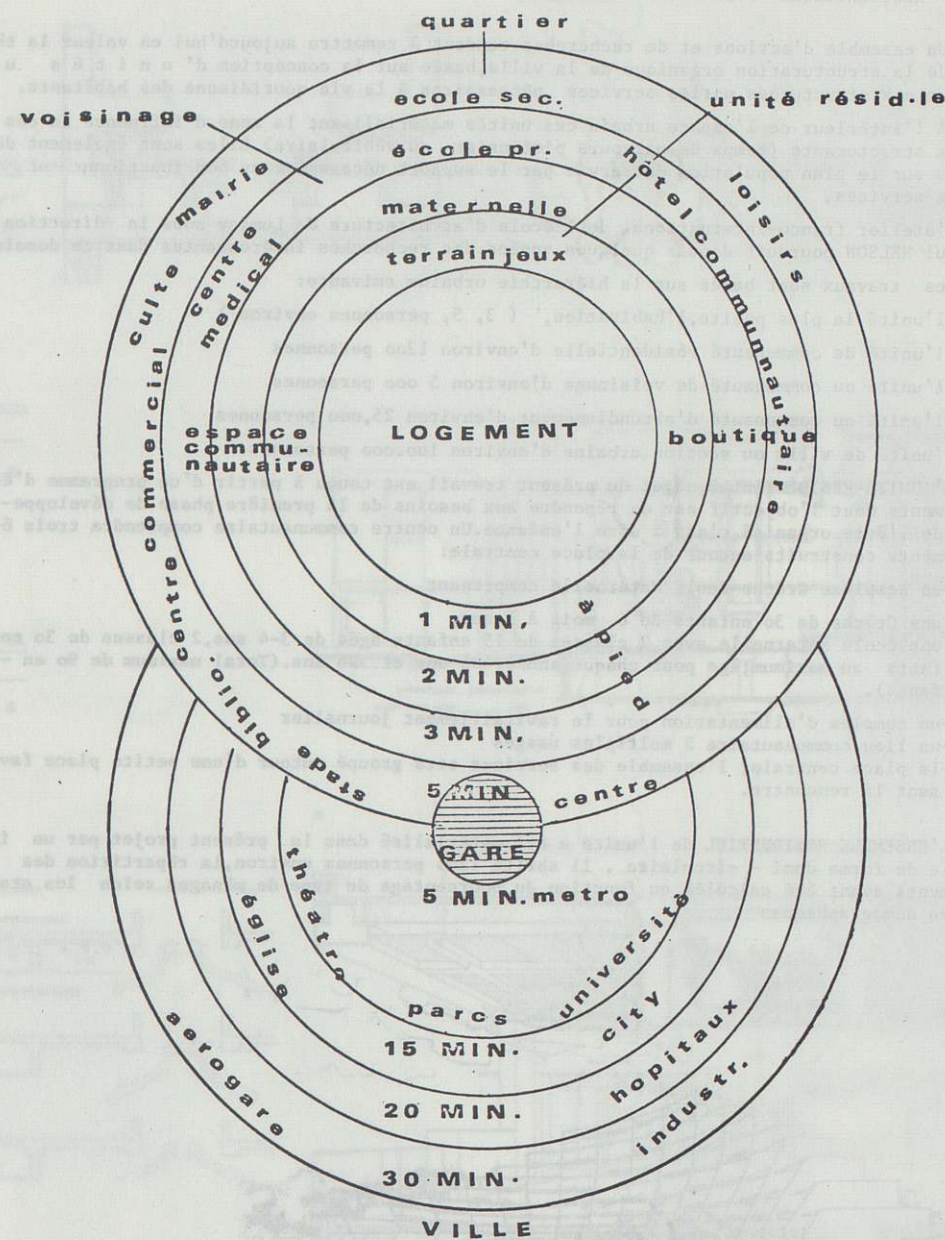
- l'unité la plus petite, l'habitation, (3, 5, personnes environ)
- l'unité de communauté résidentielle d'environ 1200 personnes
- l'unité ou communauté de voisinage d'environ 5 000 personnes
- l'unité ou communauté d'arrondissement d'environ 25,000 personnes
- l'unité de ville ou section urbaine d'environ 100,000 personnes.

L'UNITE RESIDENTIELLE, objet du présent travail est conçu à partir d'un programme d'équipements dont l'objectif est de répondre aux besoins de la première phase de développement de l'être organisé, c'est à dire l'enfance. Un centre communautaire comprendra trois équipements construits autour de la place centrale:

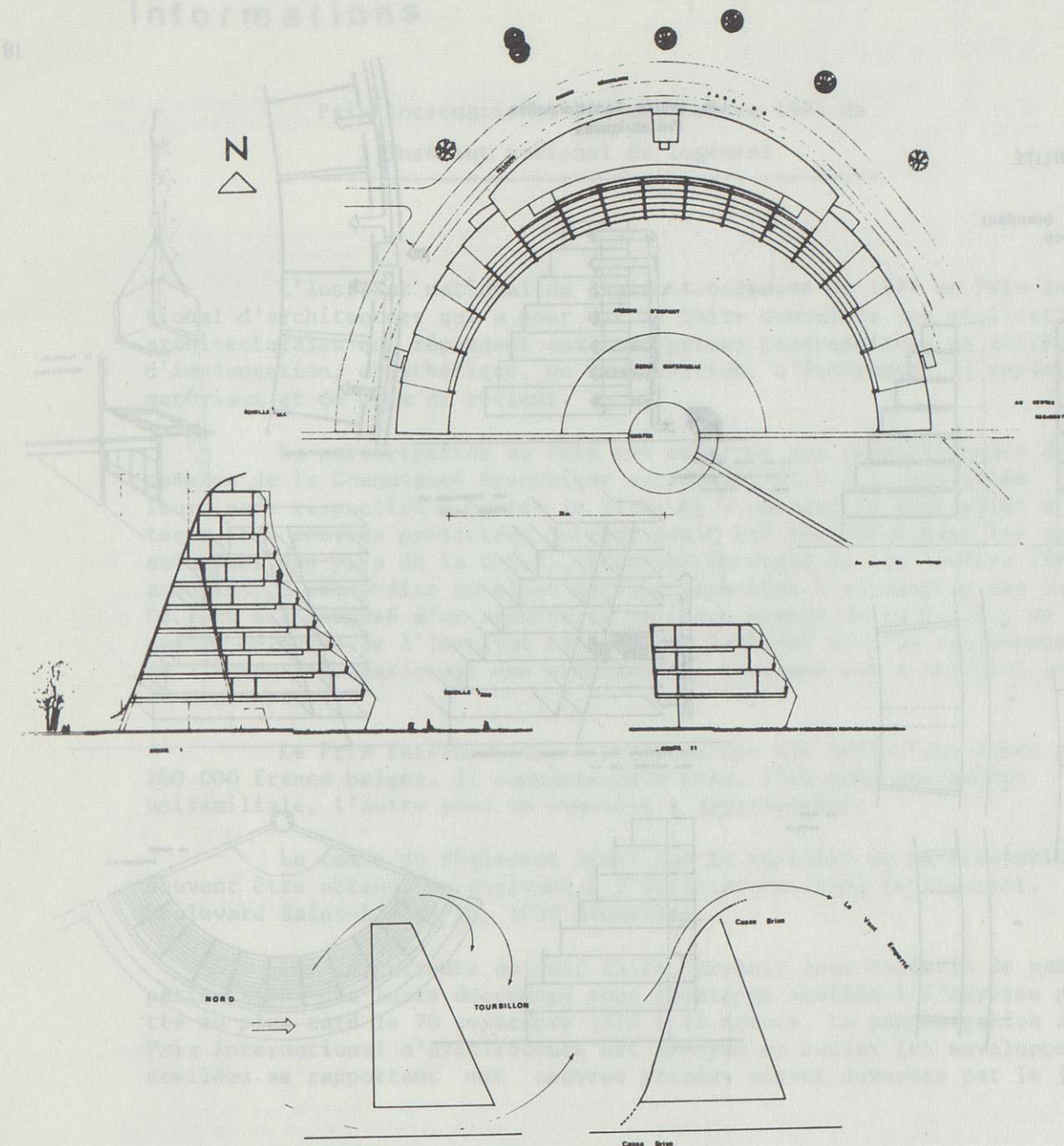
- un complexe Crèche-Ecole Maternelle comprenant
 - une Crèche de 30 enfants de 6 mois à 3 ans,
 - une école Maternelle avec 2 classes de 15 enfants âgés de 3-4 ans, 2 classes de 30 enfants au maximum; âge pour chaque année: 4 à 5 ans et 5 à 6 ans. (Total maximum de 90 enfants).
- un complexe d'alimentation pour le ravitaillement journalier
- un lieu communautaire à multiples usages
- la place centrale; l'ensemble des services sera groupé autour d'une petite place favorisant la rencontre.

L'ENSEMBLE RESIDENTIEL de l'unité a été matérialisé dans le présent projet par un immeuble de forme demi-circulaire. Il abrite 1200 personnes environ, la répartition des logements ayant été calculée en fonction du pourcentage de type de ménages selon les statistiques démographiques.



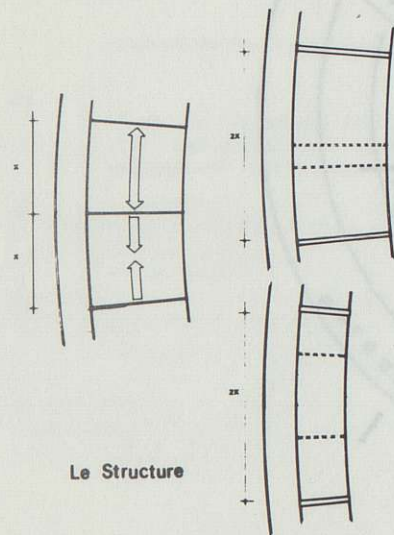
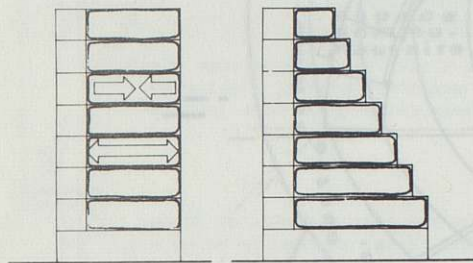


ACTIVITES ET TEMPS DE PARCOURS-LIMITES -- DOMINANTS : PIETON ET TRAFIC COLLECTIF



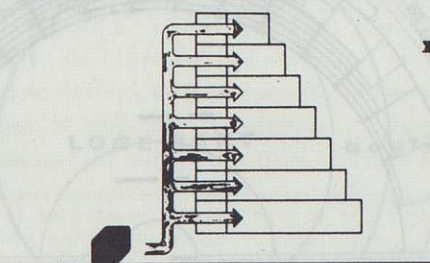
● LA FLÉXIBILITÉ

choix de la grandeur
de surface

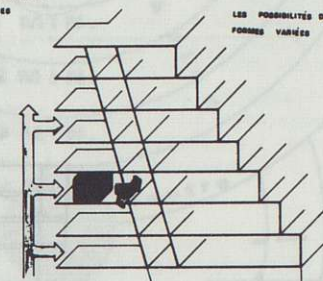


Le Structure

Les Unités Fonctionnelles Préfabriquées

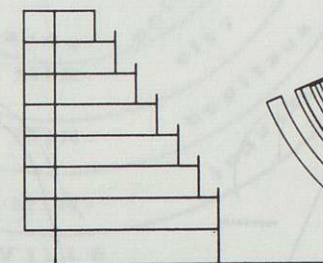


CE QUI NOUS AMÈNE
À UNE FORME DESCENDANTE
AVEC DES TERRACES

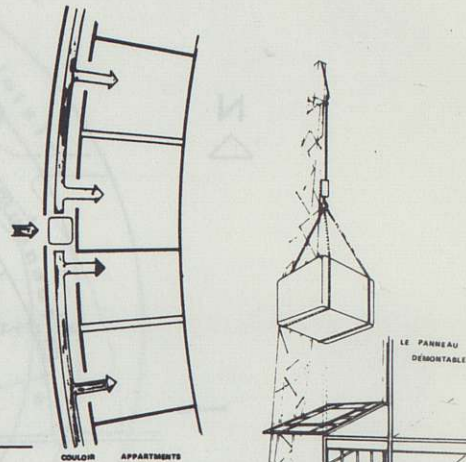


LES POSSIBILITÉS DES
FORMES VARIÉES

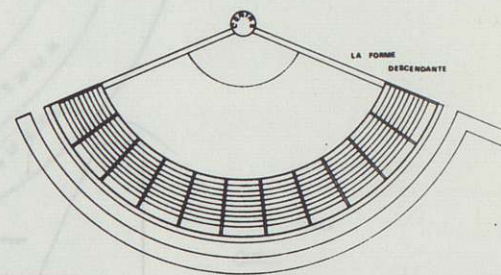
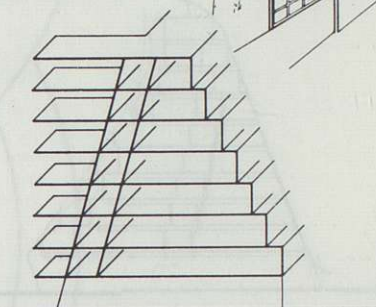
LES PLANCHERS TOUT DROITS, COULISSE
POUR RECEVOIR LES U.F.



LES MURS
PORTEURS



COULISSE APPARTEMENTS



LA FORME
DESCENDANTE

informations

Prix international d'architecture 1974 de l'Institut national du logement

L'Institut national du logement organise en 1974 un Prix international d'architecture qui a pour but de faire connaître les réalisations architecturales qui répondent aux conceptions progressistes en matière d'implantation, d'esthétique, de distribution, d'équipement, d'emploi des matériaux et de prix de revient.

La participation au Prix est réservée aux ressortissants des pays membres de la Communauté économique européenne (C.E.E.), habilités dans leurs pays respectifs à porter le titre et à exercer la profession d'architecte. Les oeuvres présentées doivent avoir été réalisées dans les territoires européens des pays de la C.E.E., être postérieures au 1er janvier 1969 et achevées, c'est-à-dire qu'elles doivent permettre l'occupation des immeubles. Le jury est composé d'un architecte par pays membre de la C.E.E., de quatre délégués de l'Institut national du logement et d'un représentant de l'Union internationale des architectes, instance qui a approuvé le texte du règlement.

Le Prix international d'architecture est doté d'une somme de 200.000 francs belges. Il comporte deux prix, l'un pour une maison unifamiliale, l'autre pour un immeuble à appartements.

Le texte du règlement ainsi que le bulletin de participation peuvent être obtenus en écrivant à l'Institut national du logement, boulevard Saint-Lazare 10, 1030 Bruxelles.

Les concurrents doivent faire parvenir leur bulletin de participation ainsi que leurs documents sous enveloppe scellée à l'adresse précitée au plus tard le 20 septembre 1974 à 12 heures. La participation au Prix international d'architecture est anonyme et seules les enveloppes scellées se rapportant aux oeuvres primées seront ouvertes par le jury.

english summary

B.PIGEIRE: INTRODUCTORY NOTES.

The author emphasizes the actual crisis in built environment and the difficulty to solve problems related to a more balanced development. He stresses the importance of the political aspect which precludes any technical solution.

H.HERTZBERGER: HOMEWORK for a more hospitable form

We present in a summary from the review "FORUM" some of the ideas of this noted dutch architect on architectural form in its relation to everyday users. These ideas may be put in relation with those formulated in our last number (1.74) "ENVIRONMENT AND HUMAN BEHAVIOUR" by Dimitris A. Fatouros from the University of Thessaloniki. Hertzberger declares:

"What we are talking about is here in fact another notion of form than that which pre-mises a formal and unchanging relationship between object and viewer and maintains this."

A severe criticism of actual conditions is levelled by the author at the profession:

"It is at any rate clear that architects are unable to produce housing in the necessary quantity that is both relevant to people and reasonably cheap."

"In order to make any real contribution, architects have to use anything they influence or create to support the people in the struggle against alienation from their surroundings from each other, and with themselves, it has to do with making shoes that fit instead of pinching."

"And if there is any truth in the formulation that the solid matter making up our built environment is the mould in which human behaviour is cast; since, unable to disengage ourselves from it, we have no alternative but to adjust, then the architect and town-planner must set themselves to altering the mould, exploiting every possibility of making the world less abstract, less hard and alien, a warmer place, more firendly, more hospitable, more appropriate a world in short, that is relevant to its inhabitants."

Hertzberger elaborates on a more open conception of architectural form in the frame of which users may find opportunities to express their own personality.

We present from the same author the project of the "CENTRAL BEHEER" offices situated in Apeldoorn and recently completed. This project materializes some of the ideas of Hertzberger on a more open form: "We find here a concern to re-establish the 'reality of place', a recognition of the fine balance to be achieved between the inherent polarities of man's needs in relation to space and form and thus to create a milieu of 'possibilities'." (see Arch. Design 2/74 p. 109)
A balance is achieved between personal identity and a 'controlled awareness' of others which arguably gives more of both to most people than any similar example.

ZAHID LATIF: PROJECT FOR A RESIDENTIAL DEVELOPMENT.

In our 'students works' section we give an account on a work done by the 'atelier franco-international' of the school of architecture of Marseille under the direction of Paul NELSON.

The project in question materializes an organic approach both in housing and in town-planning as proposed by Paul Nelson: the introduction of the service concept in the realm of housing and through this simultaneous approach a creation of urban components, complementary in their character and composition in order to satisfy functional and cultural needs of inhabitants.

1958

0. Manifeste (Groupe Helsinki)
1. Morphologie de l'expression plastique (Pietilä)
2. Deshumanisation de l'architecture (Blomstedt)
3. Evolution de la conception spatiale (Alander)

1959

1. Perception de l'espace (Petäjä)
2. L'habitat évolutif (Candilis, Josic, Woods)
3. Perception de l'espace (Petäjä)
4. Architecture et paysage (Blomstedt)

1960

1. Réorganisation de Stockholm (Erskine)
2. Arne Jacobsen (Varhelyi)
3. Analyse urbaine (Pietilä) (x)
4. Société et architecture (Bakema)

1961

1. La forme architecturale (Blomstedt)
2. Education de l'architecte (Ruusuuvuori)
3. Toulouse le Mirail (Candilis, Josic, Woods)
4. Canon 60 (Blomstedt)

1962

1. L'unité d'habitation intégrale (Glikson)
2. Art classique et baroque (Ungar)
3. La trame urbaine (Candilis, Josic, Woods)
4. Colloque team X à Royaumont (x)

1963

1. Architecture et civilisation technique (Osterreich)
2. Réflexions sur l'architecture (Jullian, Oubrerie Tavés) (x)
3. Rénovation de Francfort (Candilis, Josic, Woods)
4. Humanisation du milieu (Glikson)

1964

1. Projet pour l'université de Berlin (Candilis Josic, Woods)
2. Enquête sur l'architecture
3. Projets (.. Bakema)
4. Paris logique (Atelier Tony Garnier) et Grosbois)

1965

1. Fort Lamy (Candilis, Josic, Woods)
2. L'avenir de l'architecture (Blomstedt)
3. Une théorie de la composition (Zachystal)
4. Formation de l'architecte (Maldonado)

1966

1. Rites de architecture (Holrejd)
2. Structure urbaine (Varhelyi)
3. Aménagement régional à Dijon (Atelier T. Garnier)
4. L'oeuvre d'Artur Glikson (Mumford)

1967

1. Germe de ville (Macari, Molle)
2. Expo 67 (Silas)
3. L'architecte et le problème urbain (Einno)
4. Ville et révolution (Aujame)

1968

1. Centre de ville, Ashdod (Neumann, Sharon, Hecker) (x)
2. Collège universitaire, Urbino (Giancarlo de Carlo)
3. Le mouvement de Mai
4. Université de Villetaneuse (Fainsilber, Anspach)

1969

1. Ville universitaire en Finlande (Ruusuuvuori)
2. Projet d'urbanisme linéaire (Hansen)
3. Mutation ou cessation (Nelson)
4. " "

1970

1. Croissance urbaine (Bakema)
2. Problèmes de l'architecture contemporaine (Hervé)
3. Urbanisme et échelle humaine (Tzonis)
4. Informatique et architecture (Lapied)

1971

1. Industrialisation (Lods)
2. Architecture en Finlande (x)
3. Pour une approche contemporaine en architecture
4. " " " " (Tzonis)

1972

1. Exposition de l'école de Helsinki (Lindroos)
2. L'habitat (Ecole d'Architecture, Montréal)
3. Pour une approche globale de l'environnement (Lapied)
4. Création collective du tissu urbain (Duplay)

1973

1. L'oeuvre d'Alvar Aalto (Grosbois, Moley, Hardy, Howard) (x)
2. Région méditerranée (Felici, Quinrand, Howard, Mastandreas Vignal)
3. Hypothèses d'aménagement de communes de la région Nord de Paris (Atelier Tony Garnier)
4. L'homme et la ville (H. Laborit, R. Dubos)

1974

1. Environnement et comportement (D. Fatouros, R. Piétala)